

La médecine est difficile car c'est l'art ultime

Concentre-toi sur la médecine: monologue d'un médecin junior

Fadila Naji

Department of Family medicine, American University of Beirut Medical Center

Ce texte est un dialogue semi-silencieux, entre un médecin-«advisor» et son «advisee», médecin-junior, qui avait envie d'apprendre l'art de la médecine, mais qui semblait un peu vivre dans les nuages.

«Je te promets, mon cher «advisor», que je vais me concentrer sur l'amour qu'est la médecine...»

Je bavardais avec mon «advisor», un médecin de famille comme moi, auquel avait été attribuée la tâche difficile d'être mon mentor durant mon résidanat en médecine de famille il y a quelques ans.

Je lui racontais mes nouvelles. Je voulais m'inscrire à un cours de «Psychologie et spiritualité». J'étais très enthousiaste comme toujours quand il s'agit de «prendre soin de mon esprit». Je parlais du bout de mon cœur de ma passion pour ces «choses-là», quand mon «advisor» me dit du bout de la langue: «Mais la médecine est déjà très difficile. Tu vois combien la recherche X est difficile par exemple. Tu as un tas de choses à apprendre. T'as déjà une tâche difficile... te concentrer sur la médecine. Ne perds pas ton temps.»

D'abord, je ne sus point répondre. Ça m'arrive toujours quand quelqu'un adresse un coup de poing à mon fanatisme. J'ai découvert, heureusement – et ça m'a pris 30 ans pour découvrir –, que ce n'était pas des coups de poing mais plutôt des parachutes qui me faisaient atterrir des nuages dans lesquels je survivais, sur la terre... assez brusquement.

Je murmurai timidement: «Mais c'est ça ma passion... et puis c'est une partie intégrale de notre pratique de la médecine, n'est-ce pas?»

Il se moqua encore un peu. Alors je me repliai sur moi-même, et je me retirai à nouveau vers mes nuages.

Mon «advisor» avait mis le feu aux poudres. Ses mots résonnaient dans mes oreilles tout l'après-midi. «La médecine est très difficile... tu as déjà beaucoup de choses à apprendre et à faire. Concentre-toi sur la médecine et ne perds pas ton temps.»

Ces mots ne franchissaient pas ma barrière méningée. C'était un langage étranger pour moi... un langage différent du mien. Je ne comprenais point la relation entre la complexité de la médecine et mon cours excitant de psychologie et spiritualité...

Je croyais, moi, que prendre ce cours ou ce genre de cours en particulier va rendre ma pratique de la médecine beaucoup plus facile et amusante, plus artistique, plus correcte... plus «humaine» et humanistique!

Les mots de mon cher «advisor» avaient entamé une bataille avec mes croyances. Ça ne rimait pas dans ma tête. J'avais besoin de lui répondre. Et comme d'habitude je réponds toujours mieux sur mes papiers. Je sais toujours beaucoup mieux l'écrire que le dire; et je suis beaucoup plus douée en monologues qu'en dialogues. «Sais-tu, mon cher «advisor», comment je décris la médecine en un seul mot? «Amour.» C'est tel que je définis la médecine. Oui, c'est ça le mot suprême qui définit la médecine le mieux pour moi... «Amour.» J'ai toujours senti que la médecine était le terrain le plus favorable pour planter mon amour, et crois-moi, ce terrain fleu-

Mon cher «advisor», la médecine c'est l'amour rendu visible.

rit abondamment et richement dès que tu y plantes un tout petit grain, et ses fleurs sont immortelles. Et crois moi aussi, ces fleurs sont l'une des plus belles bénédictions que j'aie jamais reçues. C'est ça le temple parfait pour pratiquer mes rituels d'amour, les rituels de mon cœur que je ne saurai jamais si bien pratiquer ailleurs. Mon cher advisor, la médecine c'est l'amour rendu visible. C'est tel que je vois la médecine avant de voir les recherches, les tas de livres, les formules... Crois-moi, l'ordinateur peut assimiler tout ça rien qu'en un clin d'œil, mais il ne pourra jamais être un médecin, car simplement il n'est pas un être humain. C'est l'être humain que tu es qui fais de toi un médecin, non pas la science médicale. C'est ton cœur... ton cœur qui n'existe que dans ta poitrine, et qui peut assimiler l'univers entier. C'est la seule chose que tu possèdes uniquement à toi, et qui, en même temps, t'unit à tous l'univers. Y en a point deux un cœur... mon cher «advisor». Mais peux-tu imaginer ta vie sans ton cœur, mon cher «ad-

visor»? T'es un être humain unique qui a appris la médecine... non pas une formule, une recherche que tous les médecins apprennent. C'est toi, particulièrement toi, avec ton cœur à toi, ton attitude à toi, ton expérience à toi, tes yeux à toi, tes mots à toi... T'es un être humain particulier qui applique et utilise la science qu'il a apprise à sa manière particulière... et qui communique avec les innombrables êtres humains particuliers et différents que sont les patients.

Tu sais, j'ai écrit un très long texte il y a quelque temps quand l'une de mes patients me dit un mot auquel je pensai toute la soirée. C'était une nouvelle jeune patiente se présentant à ma clinique pour céphalées. Je lui demandais ces questions d'anamnèse fameuse qu'on nous apprend si bien, quand ses yeux brillèrent. Elle m'interrompit: «Docteur, avez-vous pris des cours de psychologie?» Sa question me surprit. «Excusez-moi?» «Docteur... il paraît que vous avez pris un très bon cours de psychologie. Vous savez tout à fait comment me parler, vous savez comment me le dire, comment me regarder, comment m'écouter. Juste comme il faut. Vous me faites sentir très bien, très à l'aise... vous savez comment me comprendre, docteur.» C'est ainsi que cette jeune patiente s'était exprimée. Elle n'avait point remarqué la parfaite anamnèse que je conduisais. Elle avait remarqué le particulier être humain que je suis et, crois-moi, c'est ce que tous nos patients aperçoivent avant tout.

Crois-moi, mon cher «advisor», on n'est bon médecin que quand l'on sait comment construire une relation parfaite, saine et solide avec tous les types de ses patients. Crois-moi, cette relation me fait toucher le ciel, me fait posséder l'univers... tant elle me rend satisfaite et heureuse.

Tu as vu, mon «advisor», combien j'ai parlé de moi-même, combien j'ai essayé de me comprendre, com-

bien j'aime m'exprimer en long et en large. Je veux te dire que je crois que même ça... ça fait partie de ma bonne relation avec mes patients. Je crois que c'est quand je me comprends parfaitement bien que je réussis à comprendre les autres comme il faut. Comment pourrai-je comprendre les autres s'il y a plein de barrières entre moi et moi-même?

Et ça aussi, comme toute chose dans la vie, ça s'apprend.

Tu vois que mon cours n'est pas si mauvais que tu croyais.

«Vous me faites sentir très bien, très à l'aise... vous savez comment me comprendre, docteur.»

Mon cher «advisor», tu sais comment j'aime me figurer? Comme un cœur pompant amour dans tous les coins de ma clinique. Tu sais de quoi j'ai horreur? De ressembler à l'ordinateur mort ou aux algorithmes redondants qui remplissent nos cliniques.

Mon cher «advisor», je suis de ton avis. La médecine est difficile, mais pas à cause de sa science, ni de ses recherches. La médecine est difficile car c'est l'art ultime. C'est une musique qui a besoin d'un bon chef d'orchestre et de correctes notes pour bien sonner. C'est un tableau qui a besoin d'un bon peintre et de parfaites couleurs pour mériter être encadré. C'est un jardin qui a besoin d'un bon jardinier et de bons grains pour fleurir. C'est l'amour la médecine. Je te promets, mon cher «advisor», que je vais me concentrer sur l'amour qu'est la médecine.

Crédit photo

© Denira777 | Dreamstime.com

Correspondance:
Dr Fadila Najj
American University of
Beirut Medical Center
Hamra area, American
University of Beirut
Family Medicine clinics
Sawwaf Building, 3rd floor
LB-11072020 Beirut
fn13[at]aub.edu.lb

